

L'attentat

– Il n'y a qu'un seul Dieu et qu'une seule façon de l'adorer ! Il n'y a qu'une Religion.

L'homme qui venait de prononcer ces mots était grand, fortement bâti et barbu, comme bien d'autres. Il s'adressait à un artisan assis en face de lui, occupé près d'un feu. Ce dernier releva les yeux.

– Pourquoi me dites-vous cela ?

– Parce que nos dirigeants politiques acceptent le dialogue avec les autres, ils laissent la parole à ceux qui pensent autrement. Ils n'ont pas le droit de s'occuper du sacré ! Ils vont aider à propager les discours subversifs.

– Vous savez, répondit calmement l'artisan, je considère que si l'on est croyant, c'est l'essentiel ; pourquoi ne pas admettre une autre façon de pratiquer ? Vous êtes un religieux ?

– Non. Mais j'ai la Foi et j'ai raison de penser que les autres n'ont pas leur place chez nous. C'est notre dirigeant temporel qui me gêne, lui et sa tolérance. Je vais le tuer !

– Et après ? sourit l'artisan.

Il ne prenait pas très au sérieux ce discours déjà entendu. Ce n'était pas parce que quelqu'un disait : « je vais le tuer » qu'il passait à l'acte. L'homme devait être en colère, énervé par un incident ; il se calmerait sans doute. Combien se contentaient de violence verbale pour soulager leurs frustrations !

– Et après ? reprit-il en entrant dans le jeu de l'autre. Vous ne tuerez qu'un homme, pas ses idées. Les idées ont la vie plus dure que les humains. Et tuer est un péché, quelle que soit la religion.

– Non ! Dans certains cas, la violence est légitime. Car les autres incarnent le Mal et on se doit de lutter contre le Mal. Par tous les moyens. C’est le Bien qui triomphera. Je voudrais avoir l’arme qui puisse les faire disparaître tous en même temps. Mais je ne l’ai pas. Avec celle-ci, ce sera le début. Tant pis si d’autres me tuent ou me jettent dans leurs prisons pour le reste de mes jours. Je suis prêt à me sacrifier. La mort ne me fait pas peur.

– Ce n’est pas parce que vous ne craignez pas la mort, qu’il faut l’infliger à d’autres !

– Vous approuvez cette politique de négociations, alors ? Vous êtes fou ! Eux ne négocient rien, eux sont intolérants. Un jour, j’ai voulu les empêcher de célébrer leur culte de Satan ; j’ai été chassé de leur Temple.

L’artisan continuait à ironiser doucement.

– Vous savez, dans ma vie de tous les jours, les autres ne me gênent pas. Et jusque là, reconnaissez que ce sont plutôt eux qui ont été victimes de grands massacres. Depuis le début de leur Foi.

– Ça prouve bien qu’ils n’ont pas le droit d’exister, qu’ils se trompent avec leurs prétentions ! Si vraiment ils sont élus par Dieu, pourquoi Dieu les laissent-ils massacrer ? Et nous aussi nous avons nos martyrs, il ne faudrait pas l’oublier ! On m’a toujours appris à les respecter.

– Essayer plutôt de parler aux Chefs Religieux.

– Ce sont les politiques qui n’écourent pas les Religieux. Ils ne pensent qu’à leur pouvoir et à leurs alliances. Ils calculent pour leur petit royaume temporel. Il faudrait installer des Religieux pour nous gouverner. Seul le Royaume d’En-Haut est important !

– Mais nos représentants temporels doivent aussi se préoccuper de notre vie terrestre, non ? Pour que nous mangions tous les jours, il faut de la politique et pas de la religion.

L’artisan s’amusait toujours, se faisant presque l’avocat du Diable. Même si des fanatiques avaient tué avant celui-ci, même si tout était possible, il n’arrivait pas à le prendre au sérieux. Et, parfois, cela faisait du bien de prendre en dérision des sujets trop graves. Une façon d’exorciser la peur des guerres, des atrocités.

– Quand je le tuerai, il saura au nom de qui j’agis ! Reprit l’homme. Au nom de Dieu ! Puis le monde entier devra se convertir et accepter l’autorité d’un seul Chef. Et ceux qui refuseront seront tués comme lui. Quant aux Hérétiques de notre terre, on doit les chasser.

– Mais ils sont chez eux aussi ! On a la même origine au début ! Nous partageons le même Livre. Si la politique ne s'en était pas mêlée.

– Justement, en éliminant les politiques qui trahissent nos Chefs Religieux, il n'y aura plus qu'un Dieu à adorer, et nos prêtres seront les seuls à nous indiquer la Voie. Je crois vraiment qu'il faut tuer pour Lui, pour servir et gagner le grand Paradis.

– On n'a pas dû apprendre au même endroit. La religion que je pratique est une religion de tolérance. J'ai des Hérétiques comme clients vous savez !

L'homme lui jeta un regard noir, comme s'il voulait lui aussi le tuer.

– Et si vous tuez un homme, continua l'artisan, surtout un chef, vous risquez de provoquer une guerre totale là où il y a encore de l'espoir. Et vous nous ferez du tort à nous aussi. Quand il y a une guerre, tout le monde en pâtit. Il faudra se méfier de chacun ; ce sera inévitable.

– Et alors ? C'est le seul moyen. Plus on négocie, plus les autres en veulent. Bientôt, ils voudront la moitié du territoire pour eux et pour propager leur fausse Foi ! Et on ne négocie pas l'adoration de Dieu, on ne négocie pas la Foi. De toutes façons, ce n'est pas à un vulgaire mortel comme vous de décider s'il faut ou non tolérer l'Infidèle. C'est à notre Chef Suprême d'en décider. Et notre Chef Suprême ne veut pas d'autre Foi que la vraie Foi. Lui ne peut pas se tromper quand il nous demande de ne pas écouter les Mécréants. En plus, ces gens sont minoritaires chez nous. Il n'y a qu'à les chasser.

– Vous ne pensez pas qu'il y a de la place pour tout le monde ? Après tout, ce n'est pas parce que l'on n'a pas les mêmes idées qu'on est mauvais. Ça peut être enrichissant de confronter nos points de vue. On a toujours à apprendre des autres. La preuve, on discute tous les deux ; je ne suis pas d'accord avec vous et vous ne m'avez pas tué. Donc vous êtes prêt à accepter un certain dialogue.

– Non ! En revenant, je vous tuerai peut-être aussi, si vous persistez dans vos discours de concessions. Eux n'en font aucune !

– Pourquoi en feraient-ils si nous n'en faisons pas ? C'est un cercle vicieux.

– Justement, pour en sortir, il faut empêcher nos dirigeants de leur tendre la main et les contraindre à les éliminer.

– Et si on faisait la paix ? fit l’artisan en souriant. Vous imaginez ? Un monde où il n’y aurait plus d’armes, plus de conflits. Il est peut-être là le Grand Paradis !

– Vous n’avez pas dû avoir un bon guide spirituel, gronda l’homme qui continuait à ne pas saisir l’ironie des propos. Sinon il vous aurait mis en garde contre ces discours de tolérance qui sont des aveux de faiblesse.

– Allons ! Laissez-les vivre. On peut très bien partager un même territoire en étant tolérants.

– Vous ne voyez pas que c’est ce qu’ils cherchent ? Et qu’après il n’y aura plus de limites. Ils seront partout et trouveront le moyen de nous chasser. Il ne faut pas les laisser commencer. Et je n’ai pas confiance en notre chef temporel. Il a déjà changé d’avis, changé de politique. Tout ça par calcul, après des manœuvres. Pour les basses choses de la vie. Ces gens peuvent retrahir à tout moment. Je ne le laisserai pas faire. Et lorsque celui-ci aura disparu, ceux d’après sauront qu’ils doivent se méfier. Parce que je ne suis pas le seul. Il y en a d’autres comme moi.

L’artisan eut brusquement un doute et cessa de plaisanter.

– Qu’est-ce que vous comptez faire dans la capitale ? Vous n’allez pas réellement le tuer quand même ? J’avoue que je plaisantais un peu avec vous ; j’ai voulu détendre l’atmosphère. La violence ne règle rien.

– Mêlez-vous de vos affaires ! Fit l’homme en lui arrachant l’arme affûtée des mains.

De plus en plus exalté, il paya ce qu’il devait et repartit à grandes enjambées pour se fondre dans la foule avant que l’autre n’ait eu le temps de réagir.

Quelques instants plus tard, la femme de l’artisan arriva. Il la mit au courant de sa rencontre.

– Si tu l’avais vu ! Tu aurais eu peur à la fin. Je ne sais pas si j’ai eu la bonne attitude avec lui. Je pensais vraiment qu’il ne pouvait pas aller jusqu’au bout. On entend tellement ce genre de choses, tu sais.

– Oui, c’est pour cela qu’il ne faut pas trop s’inquiéter, lui répondit sa femme apaisante. Ceux qui commettent les actes les plus graves ne se font pas remarquer comme celui-là.

– C’est bizarre, j’ai quand même un pressentiment. Je me demande si j’aurai dû le laisser repartir vers la capitale. Surtout avec une arme.

– Combien de personnes possèdent ce genre d’arme ? Ne te fais pas de souci, va ! Si ça se trouve, il n’a pas assez de courage pour arriver jusqu’à la capitale. C’est peut-être pour ça qu’il compense en parlant avec violence. Et que veux-tu qu’il fasse avec cette petite arme ? Pas un massacre en tous cas ! Il n’aurait le temps d’en tuer qu’un seul avant d’être maîtrisé. Ou tué.

– La mort d’un seul homme peut changer bien des choses, reprit l’artisan pensif. Remettre en question des accords durement négociés. Casser ce qui existe, provoquer des conflits au-delà de nos frontières.

– Tu l’avais déjà vu ?

– Non. Il m’a dit qu’il venait de l’Angoumois, qu’il était maître d’école et qu’il s’appelait Ravailac.